

Nous avons tellement fait pour l'éviter que nous avons failli être anéantis par elle lorsqu'elle a éclaté. Mais nous avons dépassé ce tournant dangeureux, et chaque mois et chaque année nous fournirons contre les malfaiteurs des armes aussi nombreuses, aussi tranchantes et aussi mortelles que celles au moyen desquelles ils ont voulu établir leur odieuse domination.

Je tiens à vous faire observer, monsieur l'Orateur, que nous n'avons à aucun moment imploré l'ennemi de ralentir sa furie ou de modérer sa méchanceté. Les peuples de l'Empire britannique aiment la paix. Ils ne convoitent ni les territoires ni la richesse des autres nations, mais ils sont durs et tenaces. Si nous avons franchi ainsi les siècles, les océans, les monts, les prairies, ce n'est pas parce que nous sommes faits de sucre d'orge.

Voyez les Londoniens, les "cockneys". Songez à ce qu'il ont enduré sans perdre une parcelle de leur résolution ou de leur bonne humeur, au cri de "Nous savons encaisser", et à leur état d'âme du temps de guerre: "Ce qui est bon pour les autres est bon pour nous."

Nous n'avons pas demandé qu'on change les règles du jeu. Nous ne nous abaisserons jamais au niveau des Allemands et des Japonais; mais nous pouvons jouer dur nous aussi. Hitler et sa bande nazie ont semé le vent; qu'ils récoltent la tempête. Ni la longueur du conflit ni l'âpreté qu'il pourra revêtir ne nous feront démorde. J'ai passé la semaine avec le président des Etats-Unis, ce grand homme (*applaudissements*) que le destin a marqué pour ce moment suprême de l'histoire humaine. Nous avons concerté les engagements et les décisions d'une trentaine d'états et de peuples en vue de continuer la lutte en restant fidèles les uns aux autres, sans autre objet que l'abolition totale et définitive de la tyrannie hitlérienne, de la frénésie japonaise et du fiasco mussolinien (*rires et applaudissements*). Il n'y aura ni hésitations ni demi-mesures, il n'y aura ni compromis ni pourparlers. Ces troupes de bandits ont cherché à assombrir le monde, ont voulu arrêter les peuples de tous les pays dans l'accomplissement de leur destinée; ils seront précipités dans la géhenne du feu et de la honte. C'est seulement quand la terre aura été lavée et purgée de leurs crimes et de leurs vilénies que nous cesserons la tâche qu'ils nous ont imposée, tâche que nous répugnions à assumer mais que nous accomplirons désormais le plus exactement et le plus fidèlement possible.

L'heure actuelle n'est pas à nos espoirs d'avenir, pas plus qu'à la perspective du monde meilleur auquel aboutiront nos efforts

victorieux. Ce monde, il nous faut l'assurer à nos descendants. Il nous faut le mériter par nos sacrifices. Nous ne touchons pas encore au but. Loin de là, nous sommes au plein milieu de la tourmente, et l'ennemi est d'une puissance redoutable. Mésestimer si légèrement que ce soit la force, les ressources ou l'impitoyable brutalité de notre adversaire, serait mettre en péril non seulement nos vies—car nous en ferons volontiers le sacrifice—mais la cause de la liberté humaine et du progrès à laquelle nous avons voué et nos personnes et nos biens. Nous ne pouvons nous permettre un seul instant de repos. Au contraire, nous faut-il pousser de l'avant avec un zèle à toute épreuve. Hommes et femmes, jeunes et vieux, vigoureux et infirmes, chacun peut contribuer à la victoire en cette étrange et terrible guerre mondiale. Mille formes de service sollicitent notre dévouement. Point de place aujourd'hui pour le dilettante, le faible, l'embusqué ou le paresseux; la mine, l'usine, le chantier maritime, la haute mer, les champs à cultiver, le foyer, l'hôpital, la chaire de science, la tribune sacrée—de la plus importante à la plus humble, ces tâches sont d'un mérite égal. Toutes sont nécessaires. Les ennemis que nous affrontons en ce moment, qui se sont unis et alliés contre nous, ont voulu la guerre totale. Voyons à ce qu'ils soient servis à souhait.

Au cours de la dernière guerre, le folkloriste bien-aimé Harry Lauder—ou plutôt sir Harry Lauder, car jamais honneur ne fut décerné à meilleur escent—a popularisé une chanson dont voici les premiers mots: "Nous n'avons qu'à jeter un regard sur le passé pour savoir où nous en sommes". Jetons donc alors un regard en arrière.

Nous nous sommes lancés dans cette guerre sans y être aucunement préparés, parce que nous avons donné notre parole de défendre la Pologne que Hitler avait perfidement envahie et qui, malgré une héroïque résistance, fut rapidement abattue. A suivi, alors, cette étonnante période de sept mois de guerre "factice", comme on l'appelait de ce côté-ci de l'Atlantique. Puis, le débordement soudain de la puissance allemande sur la Norvège, le Danemark, la Hollande et la Belgique. Ces nations neutres, absolument sans reproche, auxquelles l'Allemagne avait, jusqu'au dernier moment, multiplié les assurances et les garanties, furent envahies et écrasées. Le hideux massacre de Rotterdam, causant plus de trente mille morts, a révélé la sauvage barbarie où se complait l'aviation allemande lorsque, comme à Varsovie et plus tard à Belgrade, elle peut bombarder des villes presque sans défense.